

Ploc. Ploc. Ploc.

Le bruit incessant provoqué par cette petite goutte d'eau tombant du plafond rappela à Deven qu'il devait encore surement pleuvoir dehors. Ce ne serait pas la première, ni la dernière fois.

Plongé dans l'obscurité la grande majorité du temps, ses sens s'étaient fortement développés. Toutes ces vibrations, provoquées par le train, lointain, il les ressentait. Il pouvait même distinguer différents types de voitures. Et cette fameuse goutte, dont la densité et le rythme lui permettaient d'imaginer la force de la pluie.

Depuis combien de temps ne s'était-il pas retrouvé sous le soleil et les nuages ? Bien trop longtemps, pensait-il.

Sa captivité devait cesser. Maintenant.

Il n'en pouvait plus, et en même temps, il était apaisé. Son ravisseur le nourrissait, deux fois par jour. Il avait une espèce de matelas, un peu miteux et pas très épais, mais ça lui suffisait pour dormir convenablement. Il y avait aussi un petit coin dans sa geôle pour faire ses besoins, et "Diska" le menottait régulièrement pour l'emmener faire sa toilette.

Lui qui avait passé ses 34 années dans un stress permanent et étouffant trouvait dans son enfermement un calme, une paix, dont il avait souvent rêvé. Pouvoir penser à soi, prendre son temps.

- Mais ici ? A quoi bon ! murmura le plus-très jeune homme.

Il était maintenant déterminé à tout changer. Sortir d'ici pour recommencer à prendre sa vie en main. Changer de métier. Faire quelque chose qui lui plaît et qui donnerait un sens à sa vie.

Cela devait faire 4 mois maintenant. 4 mois derrière ses murs. Il avait depuis longtemps pleuré toutes les larmes de son corps et c'était fait une raison. Sa famille, la police, plus personne ne devait le rechercher aujourd'hui. Il devait se débrouiller seul. Attendre une erreur de son hôte.

- Hum. Un matelas. Une gamelle. Quelques lambeaux de vêtements. Et... du charbon, pensa-t-il.

Du charbon ? Il ne savait pas trop pourquoi, mais depuis le début, un petit tas semblait être entreposé à l'opposé de ses toilettes. Il ne s'en était jamais vraiment occupé, jusqu'à maintenant.

- Peut-être que... ça pourrait bien marcher. Demain. On verra bien.

Installé confortablement dans son beau fauteuil en cuir noir, Diska se réchauffait devant un feu de cheminée tout en sirotant son alcool préféré. Sur les murs adjacents, on pouvait apercevoir nombre de têtes d'animaux empaillés. A leur pied, tantôt un sac de charbon, tantôt un bric-à-brac mêlant affaires vestimentaires et outils en tous genres.

Sa longue barbe noire trahissait son âge, avancé d'après ses propres dires, et ses cheveux miteux et hirsutes semblaient indiquer une meilleure hygiène chez l'otage que l'hôte.

Dong. Dong.

Sa vieille horloge, bancale et moisie, signalait à Diska qu'il était l'heure d'aller doucher son prisonnier. Comme à son habitude, il récupéra les menottes et la chaîne, et descendit dans sa cave. A chaque pas, on pouvait entendre ses bottes racler la tranche en métal des marches, et la chaîne virevolter à ses pieds.

Une fois arrivé devant la porte en bois qui séparait Deven du reste du monde, il cria de sa voix rauque :

- Allez ! C'est l'heure de la douche !

Deven s'avança vers l'ouverture, se tourna et passa ses mains dans l'encoche, permettant au ravisseur de les lui menotter. Une fois ceci fait, il ouvrit la porte, puis attacha fermement la chaîne autour des menottes.

L'otage se dirigea vers les marches. Elles étaient à peine visibles, et ça lui convenait parfaitement, Diska devant être encore moins habitué que lui à la pénombre. Une fois sur la seconde marche, voyant le vieil homme lui emboîter le pas, il tourna tant bien que mal ses mains d'un rapide coup de poignet, délogea un petit sachet de charbon concassé et se laissa tomber en arrière en faisant bien attention de viser les yeux avec ses mains, bien que durement attachées.

A terre, il ne prit pas le temps de vérifier l'état de la personne sous lui, récupéra la lourde chaîne entre ses mains, et se rua vers l'escalier, son échappatoire.

A son grand désarroi, il trébucha au milieu de celui-ci et se cogna lourdement la tête tout en retombant de là où il était parti. Étrangement, juste avant de toucher le sol et de s'évanouir, il ne sentit pas le vieil homme, qui aurait pourtant dû se trouver là.

Sa tête lui faisait un mal de chien, mais malgré ça, le bruit du feu crépitant l'incita à ouvrir les yeux. Il découvrit le paradis, si tant est qu'on puisse définir son ancienne geôle comme l'enfer. Il était à moitié allongé dans un long canapé marron, ni trop mou ni trop rigide, bordé par une couverture douce et chaude. Ce même genre de couverture qui vous réchauffe le cœur lors des longues soirées d'hiver. En pivotant la tête, il découvrit un homme âgé, habillé d'une longue barbe blanche parfaitement taillée et d'un long manteau rouge. Celui-ci le regarda droit dans les yeux et rompu le silence :

- Alors, bien dormi ? Il faut avouer que ce canapé est d'un confort absolu !

- ...Hm... oui. Oui. Merci, répondit-il, encore un peu assomé.

Après de longues minutes à remettre ses idées au clair, Deven se ressaisit :

- Mais... attendez. Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que je fais ici ? Je... l'autre personne qui était avec moi, vous l'avez trouvé ?

- Ahah, Deven, tu as beaucoup de questions...

Le jeune homme sursauta quand il entendit son nom.

- Je ne vais pas y répondre. Les réponses n'ont pas grand intérêt. Par contre celle que tu viens de trouver en a une.

- Celle que je viens de trouver... ? Que... Je ne comprends pas.

- Qu'as-tu appris pendant tout ce temps enfermé ? Qu'il n'y a rien de plus important que d'aller au bout de ses rêves. Tu en as mis du temps, mais tu as enfin trouvé la sortie.

Il lui tendit une tasse infusée dont il n'arrivait pas à deviner le parfum.

- Bois. Et n'oublie pas.

Deven obéissa et s'égouffrit dans un long sommeil quelques instants après avoir avalé la première gorgée.

Deven se réveilla.

Il ouvrit un œil, puis le second. S'étira lentement sur toute la longueur de son lit.

- Ca faisait longtemps que j'avais pas si bien dormi ! pensa-t-il, apaisé à l'idée de sa première journée de congé qui commençait, après de longs mois de dur labeur.

Rêvasant tout en regardant son magnifique plafond blanc, il se rappela tout d'un coup de ce qu'il devait faire aujourd'hui. Il se leva d'un bond et alluma son ordinateur. Le train était dans trois heures, bien assez de temps pour se préparer et y aller.

Arrivé plus d'une heure en avance, il ne regretta pas. La gare était noire de monde. Se déplacer avec une valise, ou plutôt pourrait-on dire une malle, vu sa taille, revenait de l'exploit. Après avoir sillonné une bonne partie du hall, il trouva enfin son train et s'engouffrit dedans.

Quatre heures et un livre plus tard, il découvrit ses parents et la femme de sa vie en descendant du wagon.

- Oh mon chou, t'es un peu en retard...

- Tant que j'ai pas loupé le foie gras, ça va ! rigola Deven.

- Haha oui. Allez, on se dépêche un peu, on a encore de la route pour rejoindre le reste de la famille.

Après un petit peu plus d'une heure sur les routes sinueuses rhodaniennes, Deven renjoignit finalement la vieille maison de son enfance. A chaque fois, il se rappelait tous ces bons moments qu'il avait passé à crapahuter dans les champs et la forêt voisine, à tout ce qu'il avait pu faire comme choses idiotes étant enfant.

En passant le seuil, il découvrit sa mère, la belle famille - il soupira discrètement en direction de sa compagne en les voyant -, sa tante, et ses deux petits neveux accompagnés de son frère et sa femme.

Une fois à table, il prit son courage à deux mains. Personne n'était encore au courant, alors il dut s'armer de toutes ses forces.

- S'il vous plait ! cria-t-il. J'ai quelque chose de très important à vous dire.

Après une demi-heure de bavardages sans grand intérêt, tout le monde se tut.

- J'ai bien réfléchi. Ca fait des années que je travaille dans ce boulot stressant et inintéressant. Ouais, ça paye bien. Mais est-ce que je suis heureux ? Je pense pas. Enfin j'en suis sûr, même. Donc en début d'année, je vais démissionner.

La foule, un peu sous le choc, se regarda comme pour chercher un appui. Son frère lui lança :

- Ok, okay, Deven. C'est cool pour toi si ça te permet d'être plus épanoui. Mais tu comptes faire quoi à la place ? Rester dans la finance quand même, non ?

- Les parents s'en doutent surement un peu. Ca fait longtemps que j'y pense... la menuiserie. J'ai vraiment envie de me lancer là-dedans. Là, maintenant. Avant d'avoir des enfants avec Emy. Pendant que je suis pas encore un vieux croulant en chaise roulante. J'ai juste envie de suivre mes rêves plutôt que de me laisser trainer par la vie. Tu vois ?

Son explication semblait convaincre son frère, mais également le reste des personnes présentes. Il sourit. C'était sans aucun doute le bon choix. Les discussions reprirent bons trains, même si le sujet était influencé par cette dernière révélation.

Ils découpaient la dinde tout en observant les nombreux cadeaux dispersés sous le sapin qu'ils allaient bientôt ouvrir.

Un rêve peut-il changer le reste de votre vie ? pensa Deven.

A condition d'y croire et de se donner à fond, sans aucun doute.